Occident et Orient au Xe siècle, Actes du IXe Congrès de la Société des Historiens médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public (Dijon, 2-4 juin 1978). Paris, Société des Belles Lettres, 1979 (Publications de l'Université de Dijon, LVII). 288 p.

En proposant le Xe siècle et un très vaste espace, Occident et Orient, à l'étude et à la réflexion de ses membres, la Société des Historiens médiévistes de l'Enseignement Supérieur a suscité, lors de son neuvième congrès, des communications extrêmement variées. Que l'on en juge :

— Robert Folz, « L'interprétation de l'empire ottonien », analyse les conceptions qui ont présidé au couronnement impérial d'Otton I en 962 et d'Otton III en 995.

— Michel Rouche, « De l'Orient à l'Occident — Les origines de la tripartition fonctionnelle et les causes de son adoption par l'Europe chrétienne à la fin du Xe siècle »; cet essai sur la continuité du schéma indo-européen grâce au relais irlandais doit être, maintenant, relu à la lumière du magistral ouvrage de G. Duby, *Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme,* 1978.

— Lucien Musset, « La Scandinavie intermédiaire entre l'Occident et l'Orient au Xe siècle »; les indicateurs d'échanges, essentiellement numismatiques, entre l'Est et l'Ouest à travers l'espace nordique y sont finement étudiés, mais ramenés à leur juste proportion.

— Françoise Micheau, « Les itinéraires maritimes et continentaux des pèlerinages vers Jérusalem »; le relevé des mentions géographiques dans les récits de pèlerinage a permis d'établir qu'à un itinéraire toujours maritime, lié aux possibilités qu'offraient les relations commerciales entre les ports d'Italie méridionale et les échelles d'Orient, s'ajoute au début du XIe siècle un itinéraire nouveau, continental, qui par la vallée du Danube permet de gagner Constantinople et l'Orient musulman.

— Claude Cahen, « Pour l'interprétation des trouvailles monétaires arabes en Europe orientale »; ces réflexions, qui en plus d'un point rejoignent les conclusions prudentes de L. Musset, s'insèrent dans l'ensemble des travaux menés par ce grand savant sur les échanges monétaires dans le haut Moyen Age et qui doivent aboutir à une synthèse, promise depuis longtemps et attendue avec impatience.

— Gérard Dedeyan, « Les Arméniens en Occident — Fin Xe - début XIe siècle », enquête sur les religieux arméniens que leur « fuite du monde » conduit à émigrer vers l'Occident, royaume d'Italie et royaume de France.

— Jean Devisse, « L'arrière-plan africain des relations internationales au Xe siècle »; cette présentation des résultats récents de la recherche africaniste, notamment archéologique, vise à montrer une Afrique noire, vivante, en mutation, étonnamment présente sur la scène internationale, en particulier par les grands courants commerciaux qui la joignent à l'Afrique du Nord et à l'Egypte fatimide. On trouvera de nouveaux développements dans les publications des fouilles de Tegdaoust (*Tegdaoust* II, 1979 et *Tegdaoust* III, 1983) ainsi que dans l'*Histoire générale de l'Afrique,* tome III (UNESCO, à paraître).

BCAI 1 (1984) Collectif: Occident et Orient au Xe siècle. Actes du IXe Congrès de la Société des Historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public, Dijon, juin 1978, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

— Jean-Pierre Arrignon, « Les relations internationales dans la Russie kiévienne au milieu du Xe siècle et le baptême de la princesse Olga »; cette tentative pour établir le cours des événements, visite officielle d'Olga à Constantinople en 957, ambassade russe auprès du Roi de Germanie en 959, baptême de la princesse que l'auteur estime devoir situer à Kiev en 959, sera prochainement complétée, pour le problème des sources, par l'étude de D. Obolensky (à paraître dans *Byzantina Sorbonensia,* tome IV).

— Pierre Guichard, « Animation maritime et développement urbain des côtes de l'Espagne orientale et du Languedoc au Xe siècle »; ce que l'on savait déjà de la relative atonie de la façade méditerranéenne du monde musulman se trouve ici démontré pour les régions littorales de l'Espagne musulmane. Cependant cette faiblesse des foyers urbains et des activités maritimes laisse peu à peu place au cours du Xe siècle à une certaine renaissance des relations commerciales à longue distance sous le contrôle du Califat de Cordoue.

— Charles-Emmanuel Dufourcq, « La coexistence des Chrétiens et des Musulmans dans Al-Andalus et dans le Maghrib au Xe siècle »; sont rassemblées, sur la base de travaux antérieurs, toutes les bribes d'information dont nous disposons pour attester la permanence et la vitalité du christianisme dans le Maghreb et en comprendre la disparition dans les siècles suivants.

— Jean-Marie Martin et Jacques Lefort, « Recherches sur l'habitat méditerranéen au Xe siècle (Italie et Macédoine orientale) » que complète une mise au point méthodologique de Pierre Toubert à qui l'on doit l'élaboration du modèle structural de l'« incastellamento ». Depuis lors plusieurs colloques importants ont développé ces recherches sur l'habitat fortifié et enrichi les études comparatives dans l'espace méditerranéen médiéval. Citons notamment :

Structures féodales et féodalisme dans l'Occident médiéval (Xe-XIIIe siècle), tenu à Rome en 1978 (publication 1980);
Châteaux et peuplements en Europe occidentale, tenu à l'abbaye de Flaran en 1979 (publication 1980);
Habitats fortifiés et organisation de l'espace en Méditerranée médiévale, tenu à Lyon en 1982 (publication 1983);
Castelli : storia e archeologia, tenu à Cuneo en 1981 (à paraître).

Cette variété extrême des contributions interdit toute synthèse. Seules quelques convergences peuvent être indiquées :

— Cette diversité même atteste que l'historien se doit d'élargir son horizon d'investigation. Ainsi les relations en Orient et Occident ne se réduisent pas aux itinéraires méditerranéens classiques. Les mondes slave, africain, scandinave ont également joué dans les échanges à longue distance un rôle qu'il importe de préciser. Ou, autre exemple de ces nécessaires dépaysements, étudier la renaissance du nom impérial avec Otton I conduit non seulement sur les chemins de Rome mais aussi sur ceux de Constantinople ou de Kiev.

BCAI 1 (1984) Collectif: Occident et Orient au Xe siècle. Actes du IXe Congrès de la Société des Historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public, Dijon, juin 1978, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

— La difficulté du thème et de la période envisagée réside avant tout dans l'indigence des sources. L'historien est donc à l'affût du moindre texte ou de la moindre trouvaille archéologique, dans lesquels il verra un indice révélateur. Sa patience est extrême, son ingéniosité souvent remarquable; le danger demeure, et plusieurs communications l'ont rappelé, de généraliser à partir d'un témoignage isolé, ou de se laisser prendre par le « mirage » de l'argent ou de l'or des trésors, qui parlent peut-être plus à nos imaginations qu'ils ne recouvrent de réalités profondes.

— Au Xe siècle, l'Orient, musulman et byzantin, et l'Occident sont des mondes séparés, qui connaissent leurs propres rythmes d'évolution et leurs propres mutations, mais ne sont pas pour autant des mondes totalement clos. Des rapports existent — commerciaux, culturels, humains, ténus jusqu'au milieu du Xe siècle et, par un retournement qui s'avérera irréversible, se développant dans les décennies ultérieures. Point n'avait fallu attendre les croisades, qui se profilent au terme de plus d'un de ces travaux, pour que s'instaurent des échanges. En ce sens, ce congrès a contribué à mieux dégager l'intérêt du Xe siècle.

Françoise MICHEAU
(Université de Paris I)

Claude CAHEN, *Orient et Occident au temps des Croisades*. Paris, 1983. 302 p.

Cl. Cahen vient de mettre à la disposition du public cultivé, un public qu'il veut « large » (p. 250), un ouvrage qui va sans doute rester longtemps unique en son genre. Ce livre a l'apparence d'un paradoxe. Sa taille, relativement réduite (un peu plus de 200 pages de texte rédigé) pour un si vaste sujet, son format maniable semblent avoir été choisis pour un « essai »; mais les références scientifiques (plusieurs centaines, formulées de la façon la plus lapidaire, que le spécialiste a appris à connaître), les orientations bibliographiques critiques qui sont données, montrent qu'il n'en est rien. Cl. Cahen avoue avoir commencé son ouvrage il y a trente ans, mais aujourd'hui ne prétend pas à plus « que de donner quelques directions de recherche » (p. 8). Et on aurait tort de ne voir là que formule de style : cet ouvrage n'a pas été conçu d'abord comme une somme, me semble-t-il, ni comme une revue de l'état des recherches (même s'il est tout cela aussi), mais comme une étude en perspective critique des résultats obtenus par les uns et les autres. C'est un effort constant de mise en relation des diverses connaissances, une démonstration d'« esprit et de méthode » qui manquent à bien des travaux modernes (p. 5). Aussi, il est vrai que cette évocation de tous les savoirs que nous devons maîtriser pour tenter d'écrire une « histoire globale » (p. 8) peut avoir l'ambition d'être utile d'une façon générale, à tous les historiens, toujours tentés de chercher dans des analyses particulières à tel ou tel niveau du réel, la clef suffisante d'une compréhension de l'ensemble. Et il n'est pas vain non plus qu'un public plus vaste trouve sous la plume calme du spécialiste le rappel de la complexité d'un passé jamais totalement compris.

L'ouvrage débute par une présentation du Moyen-Orient et des multiples communautés qui y vivent avant l'intervention des Croisés, et par le rappel de ce que fut jusque vers le XIe siècle cette « société multiconfessionnelle très remarquable » dans le contexte historique qui l'explique.

BCAI 1 (1984) Collectif: Occident et Orient au Xe siècle. Actes du IXe Congrès de la Société des Historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public, Dijon, juin 1978, recensé par Fr. Micheau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net